



édito

L'être humain est doté d'un entendement et d'un libre-arbitre, et doit ainsi prendre conscience de sa grande responsabilité à l'égard de la vie.

Cette conscience devrait l'amener à prendre soin plutôt qu'à dominer et détruire. »

Pierre RABHI

Graines au frigo

Au vu des préoccupations grandissantes concernant la sécurité alimentaire, un groupe international d'experts s'est penché sur la culture et la conservation de collections de cultures importantes dans la chambre forte mondiale de graines du Svalbard (le Svalbard «Doomsday» Global Seed Vault), une banque de graines située en Norvège. L'objectif des chercheurs est d'éviter toute pénurie de vivres qui pourrait conduire à une réduction de la diversité des cultures et à terme à une rupture de la production alimentaire mondiale.

Financé par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et l'Institut de recherche de biodiversité internationale, la fondation Global Crop Diversity Trust, basée en Italie, a créé une chambre forte gigantesque sur l'île norvégienne de Spitzberg.

Dans son rapport, la fondation déclare que l'ajout de nouveaux dépôts dans la chambre forte amènera le nombre de variétés de graines conservées à plus de 500 000.

La chambre forte peut stocker 4,5 millions de graines. Elle se trouve dans la montagne Plateberget de l'île de Svalbard, ce qui lui confère un avantage car le permafrost de la région permet de bien conserver les dépôts de graines. L'activité tectonique dans la région est également très faible. La chambre forte contient des graines du monde entier, dont la tomate rose, une variété allemande rustique et rare transportée aux États-Unis, dans l'état de l'Iowa en 1883 par un immigrant bavarois. Cet homme était le grand-père de l'un des fondateurs du Seed Savers Exchange, une organisation à but non lucratif qui préserve et partage des espèces de jardin rares. L'organisation, située aux États-Unis, a fourni plus de 400 échantillons de graines à la chambre forte.

Cette dernière abrite également une espèce de fraises très précieuse qui pousse sur les flancs du volcan Atsonupuri, sur les îles Kourile, au large de la Russie, et à 150 kilomètres d'Hokkaido, au Japon, ainsi qu'une espèce de haricot sauvage en provenance d'Amérique du Sud.

Cette variété de haricot, appelée *Phaseolus costaricensis*, semble être résistante à la pourriture blanche, ou sclérotiniose, une maladie qui menace les variétés de haricots traditionnels, ingrédient principal du régime alimentaire sud-américain.

Les dernières études sur les cultures et l'agriculture indiquent que la production de maïs en Afrique, par exemple, pourrait diminuer de 25 % ou plus d'ici 2030. Si c'est le cas, l'Afrique connaîtra une déstabilisation importante, qui pourrait déclencher à son tour une crise alimentaire à l'échelle mondiale. Les experts pensent que les agriculteurs doivent développer de nouvelles variétés résistantes à la sécheresse et à la chaleur sans plus tarder.

«Si l'agriculture ne s'adapte pas au changement climatique, l'humanité court à sa perte», avertit le Dr Fowler. «Mais pour aider les agriculteurs à s'adapter, les cultivateurs ont besoin d'accéder à autant de diversité génétique que possible pour préserver la vigueur et la productivité des cultures dans un contexte de fluctuations climatiques.»

Le Dr Fowler conclut : «Svalbard est une solution de survie, à n'utiliser que si une autre banque de graines perd une partie ou l'intégralité de sa collection, mais nous devons faire notre possible pour éviter ces catastrophes. Les banques de gènes de plantes sont notre première et meilleure ligne de défense ; cependant, un problème aussi banal qu'un dysfonctionnement du réfrigérateur pourrait mener à la destruction d'une collection de graines qui permettrait peut-être d'éviter une crise alimentaire dans 10 ans.»

La fondation Global Crop Diversity Trust collabore avec le gouvernement norvégien, et le Centre nordique de ressources génétiques de Suède gère la chambre forte (Global Seed Vault), dont la construction a coûté plus de 6 millions d'euros.

Jlp

.....
: **Retardataires, merci de** :
: **penser à votre** :
: **réabonnement 2011** :
:
:

Maladie virale ou autre ?

Les maladies virales et les maladies apparentées se manifestent de diverses façons chez les plantes et peuvent facilement être confondues avec des troubles abiotiques comme des carences en nutriments ou avec des blessures causées par les herbicides. Les virus sont de minuscules agents pathogènes visibles uniquement au microscope

électronique. La simplicité de leur composition, une souche de matériel génétique recouverte d'une enveloppe protéinique, est bien trompeuse quand on pense aux dommages qu'ils peuvent causer. Les virus se comportent un peu comme des pirates des cellules végétales. Une fois qu'ils sont à l'intérieur d'une cellule, ils l'obligent à multiplier les particules virales et ainsi à saboter son propre fonctionnement. Une fois que la plante est infectée, il est généralement difficile de la sauver car le virus se propage dans tous ses tissus, y compris dans les racines.

Parmi les symptômes pouvant indiquer une maladie virale, on note :

- jaunissement ou roussissement des feuilles;
- mosaïque ou marbrure;
- frisage ou malformation des feuilles et des autres organes de la plante ;
- rabougrissement ;
- piètre mise à fruits ;
- mauvaise croissance générale ;
- mortalité de la plante.

Certains de ces indices correspondent aussi aux symptômes de malnutrition de la plante ou à un problème du système racinaire (par exemple : pourridié ou dommages dus au nématode). Parmi les symptômes causés par les herbicides, comme Round-Up ou 2,4-D, il y a aussi le rabougrissement et la malformation des feuilles : le 2,4-D est d'un usage plus délicat car il est très volatil et il peut affecter des plantes loin du lieu d'épandage. La dérive de pesticides provenant d'une autre culture (par exemple : maïs ou soya) peut aussi nuire aux cultures non visées qui sont à proximité.

Voici quelques conseils pour le producteur qui veut déterminer si les symptômes apparents sont attribuables à un virus ou à une autre cause :

1. Quelques plants isolés sont touchés ou de nombreux plants sur une grande superficie ? Dans ce dernier cas, c'est probablement une blessure due à un herbicide ou un problème de nutriments. Faire analyser le sol et les tissus végétaux pour la teneur en nutriments.

2. Les symptômes sont apparus subitement ou ils se sont aggravés pendant la saison ou depuis quelques années ? Les symptômes apparus subitement pendant une année qui se déroulait normalement peuvent être dus à un herbicide, surtout si de nombreuses plantes sont touchées. Les symptômes causés par un virus s'aggravent généralement avec le temps.

3. Est-ce que la maladie semble se propager ? Si oui, c'est peut-être viral. Les infections virales causées par un nématode se propagent de façon plus ou moins circulaire dans le champ, alors que les maladies virales transmises par les pucerons se propagent plus aisément le long des rangs.

4. Y a-t-il eu épandage de Round-Up l'automne dernier ? Cet herbicide peut migrer vers les racines et ne pas montrer de symptômes avant le printemps suivant.

5. Les symptômes apparaissent-ils un peu partout dans un champ nouvellement semé ? Il faut remonter à la source, aux semis. Le matériel de reproduction acheté a-t-il été analysé ? Si on répond non, la maladie provient peut-être du matériel de reproduction.

Si l'on soupçonne une maladie virale, il faut faire analyser un échantillon de plant au laboratoire. Le printemps est le meilleur temps pour faire analyser les échantillons, quand les jeunes tissus végétaux (feuilles ou fleurs) sont les plus susceptibles de contenir des particules virales. Les échantillons prélevés doivent être rapidement envoyés par messagerie, enveloppés dans de la glace ou les apporter soi-même en les gardant au frais. Qu'elles s'attaquent aux personnes ou aux végétaux, les

maladies virales sont difficiles sinon impossible à guérir, la prévention reste donc la meilleure méthode de lutte. Il faut acheter quand c'est possible du matériel de reproduction soumis à un contrôle virologique, c'est un investissement qui en vaut toujours la peine, surtout dans le cas de plante vivace. Dès que l'on détecte des symptômes suspects, il faut élaguer et détruire les plants infectés, puis combattre les insectes vecteurs de façon efficace. Il faut adapter la fumure du sol avant tout semis ou

plantation dans un champ infesté de maladie virale à nématode. Mais parfois il est préférable d'attendre quelques années avant de replanter une parcelle ayant connu : bactériose, sharka, Eca... Et plus longtemps dans le cas du phytophthora du framboisier 10 ans minimum !

Jlp

Source : Fruit CAT Alerts - Annemiek SCHILDER -
Phytopathologie/Michigan State University



traitements phytosanitaires

Soutien à "Notre poison quotidien"

"J'ai le plaisir de vous informer que le film "Notre poison quotidien" sera diffusé le 15 mars sur ARTE, à 20 heures 40. Le même jour mon livre éponyme sera dans les librairies ainsi que le DVD. Je commence aujourd'hui une série de papiers qui vont expliquer la démarche que j'ai suivie pour réaliser cette longue enquête qui m'a conduite dans six pays européens (France, Italie, Allemagne, Suisse, Grande Bretagne, Danemark), aux Etats Unis, au Canada, au Chili, et en Inde.

Pourquoi cette enquête ?

Alors que je travaillais sur le passé et le présent peu glorieux de Monsanto et que je découvrais comment depuis sa création au début du XXème siècle la firme n'a cessé de cacher la haute toxicité de ses produits, je me suis posé trois questions :

- Est-ce que le comportement de Monsanto constitue une exception dans l'histoire industrielle?
 - Comment sont réglementés les 100 000 molécules chimiques qui ont envahi notre environnement depuis la fin de la seconde guerre mondiale?
 - Y-a-t-il un lien entre l'exposition à ces produits chimiques et "l'épidémie de maladies chroniques évitables" que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a constatée surtout dans les pays dits "développés" (les termes que j'ai mis entre guillemets sont ceux utilisés par l'OMS) ?
- Consciente que le champ d'investigation était très vaste, j'ai décidé de ne m'intéresser qu'aux seuls produits chimiques qui entrent en contact avec notre chaîne alimentaire du champ du paysan (pesticides) à l'assiette du consommateur (additifs et plastiques alimentaires).
- Avant d'entreprendre mon nouveau tour du monde, j'ai réalisé un long travail de recherche préparatoire qui a consisté à lire de nombreux livres (une centaine, essentiellement anglophones), rapports, études scientifiques et j'ai rencontré des experts (toxicologues, biologistes, représentants des agences de réglementation), soit directement lors de rendez-vous personnels ou lors de colloques spécialisés. J'ai aussi consulté les archives d'organisations internationales comme l'OMS ou le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) qui dépend de la première".

Pour infos :

<http://robin.blog.arte.tv/category/notre-poison-quotidien/>

Marie-Monique ROBIN

Bonnes nouvelles

1• Réédition du livre de Chaboussou

Francis Chaboussou, qui fut directeur de recherche et directeur de station de l'INRA, démontre dans ce livre, et ce fut une première, que c'est la physiologie même de la plante cultivée qui est perturbée par les pesticides, la rendant plus vulnérable aux agresseurs. Il montre que le recours massif aux pesticides crée des fragilités chez les plantes... qui vont conduire à augmenter encore plus l'usage de ces toxiques pour tenter de réduire les nouveaux dégâts causés par cette fragilité. On a ici la meilleure illustration possible du véritable cercle vicieux dans lequel nous a conduit l'agriculture intensive depuis 60 ans, s'appuyant, pour tenter de pallier les déséquilibres qu'elle engendre inévitablement, sur la béquille chimique illusoire des pesticides. Francis Chaboussou a établi sa théorie, la trophobie selon laquelle tout parasite ne devient virulent que s'il rencontre dans la plante les éléments nutritionnels qui lui sont nécessaires. Révolutionnaire, car il prouve, dès 1970 et en pleine hégémonie des traitements chimiques, que ces derniers, au contraire des idées émises, contribuent à développer dans la plante ces éléments qui permettent aux champignons, acariens, insectes, virus et autres bactéries d'y proliférer ?

Visionnaire car, au contraire du credo «moderniste» de cette époque, il démontre également que seule l'agriculture biologique peut assurer l'équilibre écologique interdisant aux parasites latents de devenir nuisibles.

Pour commander :
www.utovie.com

2• ISOMATE®-OFM vient d'avoir son homologation

Enfin ! après 4 ans de procédure... Pour le Cruiser, c'est plus facile.

ISOMATE®-OFM est destiné à la confusion de la tordeuse orientale (Cydia molesta) et du carpocapse du prunier (Cydia funebrana).

ISOMATE®-OFM est un diffuseur multi-cultures : pêcher, pommier, poirier (cognassier, nashi) et prunier.

ISOMATE®-OFM bénéficie de la technologie des diffuseurs Sumi Agro, qui a fait ses preuves pour la lutte contre le carpocapse (GINKO®, ISOMATE®-C). De la même manière, ISOMATE®-OFM est un diffuseur haute performance grâce à une diffusion régulière et maîtrisée du mélange phéromonal sur toute la période des vols du ravageur.

ISOMATE®-OFM est destiné à la lutte contre :

- La tordeuse orientale en pêcher
- La tordeuse orientale en pommier, poirier (cognassier, nashi) pour les cas de résurgences

en parcelles confusées, et en prunier

- La carpocapse des prunes (Cydia funebrana) en prunier.

- ISOMATE OFM est également efficace contre la petite tordeuse des fruits (Cydia lobarzewskii) et le ver de l'aubépine (Cydia janthinana).

ISOMATE®-OFM complète l'offre en confusion sexuelle, permettant d'étendre la technique ou d'en maintenir les bénéfices dans une grande diversité de vergers.

Pour toute information complémentaire, consultez : www.sumiagro.fr

ou contacter :

- Hubert Jullien (région sud / sud-est) :

06 07 22 08 13

- Jean-François Duchemin (région ouest / sud-ouest) :

06 86 26 63 67

- Christophe Warlop (région nord et est) :

06 77 69 55 49

Pêcher

Cloque

Le stade pointe verte est presque passé partout au moment où vous lisez ces lignes. Seule la bouillie sulfocalcique italienne à 15 kg/ha peut avoir un effet rattrapage.

Oïdium

Soufre mouillable à 0,75 kg/hl avant fleur et à la dose de 0,5 kg/hl à la chute des pétales et au stade G et H.Ou Bouillie Nantaise à 0,4 l/hl.

Tordeuse orientale

Voir bonne nouvelle plus haut. La confusion sexuelle est la technique la plus judicieuse. Donc Isomate ou Confusaline ou Rack 5 ou Ecodian, nous avons le choix !

Si vous ne « confusez » pas, traiter avec un Bacillus thuringiensis suivant les prises du piège à phéromone sexuel qui est à poser dès le début de floraison.

Seuil d'intervention à 15 captures par semaine.

Puis intervenir environ 10 à 15 jours après les premières captures suivant les T°.

Mysus

Soit appliquer au moins 2 traitements huileux à 1 l/hl par une belle journée ensoleillée et si possible sans de risques de gelée nocturne. En cas de pression forte, réaliser un pyrèthre avant fleur.

Soit Kaolinée calcinée : première application à 50 kg pour 1000 l / Ha, puis 30 kg/ha tous les 10-20 jours selon les conditions climatiques et l'observation des populations.

Abricotier

Monilia

L'utilisation de sel de cuivre : hydroxyde est le plus justifié et efficace sur le monilia laxa, il a un léger effet « stop » en raison de la libération rapide des ions de cuivre, mais il est comme tous les cuivres (le moins malgré tout) anti-pollinique.

Le mélange hydroxyde (dose entre 125 à 250 g/ha) et décoction de prêle est synergisant, il est le plus intéressant, il permet de baisser les doses de cuivre/ha. L'ajout d'argile et d'un hydro-alcoolat de propolis renforce le traitement. La kaolinite calcinée a un pouvoir séchant, elle absorbe l'humidité présente dans l'intérieur de la fleur et évite la contamination de l'épiderme du jeune fruit par le monilia (dose maximum 7 kg/ha à l'approche de la floraison).

La propolis renforce les défenses immunitaires de la plante. Il faut savoir que naturellement les plantes secrètent de la propolis pour se protéger des maladies cryptogamiques.

En cas de mauvais temps (pluie, léger gel, mauvaise pollinisation) au moment de la floraison et de la nouaison, un soutien foliaire est fortement conseillé : algues, acides aminées, oligo-éléments.

Il est fortement conseillé de réaliser un bore 10 jours à une semaine avant la floraison. Ajouter un peu d'azote si temps est froid et pluvieux à raison de 2 à 4 unités en "Jour Feuille" (dose en fonction de produit acheté).

Les préparations d'ortie, de consoude, fougère et les thés de compost sont efficaces et économes quand elles sont réalisées par vous propre soin. La bouillie sulfocalcique sur la floraison à 15 kg/ha donne de bons résultats. Mais attention, la Bsci est phytotoxique si les températures sont basses.

Normalement en entourant la floraison, cela suffit, sinon en cas de pluies contaminatrices sur la floraison, il est possible de traiter avec l'hydroxyde de cuivre si le taux de floraison est bon, mais éviter en cas de floribondité faible. Il est possible d'effectuer une Bouillie Nantaise à 0,4 l/hl ou une BSC Italienne à faible dose. La bouillie sulfocalcique a un effet "stop".

Si vous avez des problèmes récurrents de monilia, pensez à raisonner votre fertilisation azotée et effectuer une taille aérée.

Poirier

Puceron Mauve

Même stratégie que le puceron cendré du pommier.

Le neem est efficace mais il est phytotoxique sur certaines variétés de poires comme : Comice, Conférence, Guyot, Trévoux, Pierre Corneille, Marguerite Marillat, Duchesse Bérerd...

ET il n'est toujours pas homologué en France !

Cécidomyie des poirettes

Traitement au stade C3 avec un pyrèthre. Après ce stade c'est trop tard. Et si possible enlever les poirettes atteintes au stade D.

Cerisier

Monilia

Même façon de raisonner que pour l'abricotier surtout en condition pluvieuses sur la floraison, appliquer de l'hydroxyde de cuivre plus décoction de prêle, plus kaolinite et si possible la propolis. Certains producteurs s'en sortent uniquement avec les traitements de décoction de prêle.

Puceron noir

2 traitements huileux suffisent en général. Sinon idem aux autres pucerons des autres espèces, la kaolinite calcinée fonctionne très bien.

Poser de la glu autour du tronc. Attention elle peut-être agressive pour les écorces surtout des jeunes arbres, la mettre sur un support carton ou scotch (le double face est très bien).

Sinon le savon noir à forte pression et fort volume d'eau est assez efficace.

Eviter le pyrèthre et si besoin passer le avant la floraison surtout pas d'application après la fleur !

Ou encore poudrage de lithothamne et d'argile pour gêner les colonies de puceron.

Prunier

Monilia

Idem abricotier. Premier traitement vers C, puis avant floraison avec de l'hydroxyde de cuivre. La Bouillie Nantaise est possible à 4,5 l/ha. Renforcer vos arbres en cas de stress climatique avec des fertilisants foliaires (voir plus haut).

Hoplocampe

Comme en pomme, on connaît une forte recrudescence de ce ravageur. En cas de pression moyenne intervenir juste avant le stade Bouton Blanc avec un pyrèthre ou une décoction Quassia Amara. En cas de pression forte passez au Spinosad : Succès 4.

Après floraison si vous avez subi des attaques : sortir les jeunes fruits tombés sol au fur et à mesure de leur chute ou lors de l'éclaircissage. Brûler les fruits véreux à l'extérieur de la parcelle.

Pommier

Tavelure

Les premières interventions sont à réaliser dès le stade C.

Vous avez le choix entre les traitements cupriques avec de la Bouillie Bordelaise à 0,7 kg/hl (intéressante pour sa libération lente) ou un Oxylchlorure à 0,25 kg/hl (à choisir pour son côté bactéricide) ou Cuivrol (2 kg/hl). Puis utiliser les « cuivres légers » ou de l'hydroxyde.

Traiter sur bois sec et attention au russeting. Ou le soufre mouillable à 1 kg kg/hl, puis baisser les doses en fonction des températures. Le soufre est intéressant pour les variétés sensibles au russeting et il a un effet légèrement curatif, mais n'a pas d'efficacité à des températures inférieures à 10 °C. Le must est le mélange soufre et cuivre, toujours synergisant, cela permet de baisser les dose de chacun.

La Bouillie sulfocalcique italienne donne de bons résultats surtout par temps couvert, humide mais toujours pas d'homologation. Doses de 1,2 à 1,8 l/hl.

Oïdium

Soufre mouillable au stade C-C3 à 1 kg/hl, pour les variétés sensibles.

Puceron cendré

Traitements préventifs et ovicides avec les huiles. Ils doivent être réalisé sur bois sec, sans gel, par temps doux et sans risque de lessivage pendant 48 heures après la pulvérisation.

Placer le pyrèthre, le seul insecticide naturel que l'on peut utiliser ! Le seul homologué.

Passer vers le stade D-E. Et en cas de pression forte, en réaliser deux : un au stade C3-D et le deuxième au stade E-E2.

L'alternative avec la kaolinite calcinée :

- 1er passage à 50 kg /ha pour 1000L au Stade B allant vers C

- Renouveler à 15 jours après à 30 kg/ha, toujours pour 1000 L.

- Puis si besoin 3ème passage 30 kg/ha.

Hoplocampe

Voir prunier

Réalisez vos panneaux, format : 30 cm par 30 cm, d'un blanc très lumineux et englez les. Poser les 7 jours avant la floraison.

Traiter avec un pyrèthre ou une décoction de Quassia Amara.

Sinon passez au spinosad : Succès 4.

Cheimatobie

Traiter avant fleur au stade C3-D avec un bacillus de thuringiensis et renouveler à la chute des pétales.

Traiter de préférence le soir et ne pas mélanger le Bt avec d'autres produits (le pire c'est le soufre) pour ne pas gêner l'appétence.

Essayer d'avoir au moins 3 jours entre un passage de soufre et un Bt.

Araignée Rouge

Traitements huileux contre le puceron lutte aussi contre les acariens. L'argile kaolinite marche bien. Ou poudrage d'argile avec du lithothamne (et du soufre, si besoin) donne de très bons résultats.

Carpocapse

Penser à commander votre confusion sexuelle.

La majorité des producteurs travaillent avec les diffuseurs de chez Sumi Agro, mais certains ont aussi de bons résultats avec Ecopom.

Préférence pour le Ginko à Isomate C.

Cognassier

Moniliose

La maladie la plus grave en verger de cognassier. Elle débute avant la floraison sur les premières feuilles étalées. Les feuilles atteintes dégagent une odeur caractéristique d'amandes amères.

Même stratégie que sur l'abricotier, le prunier...

Du stade B à la floraison, effectuer au moins 2 traitements cupriques de votre choix : BB, Hydroxyde, Cuivrol...

Puis entourer la floraison d'un hydroxyde de cuivre additionné kaolinite calcinée et de propolis (et pourquoi pas de décoction de prêle).

Cherche fruits

Recherche tous fruits et notamment : pommes à jus et compotes en bio certifiées.

Merci de faire offres à : prot.bio@orange.fr
fax : 03 29 70 89 21 - tél : 03 29 70 80 71
(sonner longtemps)

Véronique & Philippe PROT - Les Vergers de Cousanceselles.
http://lesvergersdecousanceselles.e-monsite.com

Visite d'un pionnier de l'agroforesterie

Le 5 avril 2011 dans l'Aude à Laure Minervoys (Aude), à 14 heures chez François DE SOOS.

Après-midi de démonstration et discussion sur l'agroforesterie

Retrouvez le programme et le bulletin d'inscription sur la page d'accueil du GRAB :
www.grab.fr

Agroforesterie : enjeux et perspectives

Le bureau d'études Agroof a mis en accès libre sur son site internet, un film documentaire de 16 mn qu'il a réalisé pour présenter les enjeux et perspectives de l'agroforesterie face aux défis environnementaux et économiques actuels et à venir.

www.agroof.net/agroof_edition/pop_DVD_film_court_streaming.html

L'agroforesterie - association sur une même parcelle d'arbres et de cultures ou/et d'arbres et d'élevage présente en effet de nombreux intérêts face aux problématiques actuelles (régénération des sols, limitation des intrants, biodiversité, réchauffement climatique...). Elle permet également aux agriculteurs de se constituer un capital : une fois adultes, les arbres peuvent être revendus en bois d'œuvre ou de chauffage. En 2010, la fiscalité et les régimes d'aides aux projets agroforestiers ont évolué dans un sens favorable à leur développement.

Agroof a également réalisé un DVD qui, outre le documentaire de 16mn, présente l'évolution de la réglementation et des éléments techniques sur l'agroforesterie.

Le DVD est lui aussi gratuit, seuls les frais de port sont à régler. Pour le commander :
www.agroof.net/agroof_edition/agroof_DVD_13.ht

La Garance voyageuse n° 92

Un numéro spécial très « simples » Comme à chaque changement d'année, La Garance voyageuse propose à ses lecteurs un numéro spécial. Celui-ci est consacré aux « plantes médicinales ». La phytothérapie est à la base de toutes les médecines du monde et elle est encore la seule façon de se soigner pour de nombreuses populations. La Garance s'est penchée sur les relations actuelles et passées entre l'homme et ces plantes « médicaments ».

Ce numéro spécial, de plus de 80 pages, pour 9 € franco ou par abonnement de 1 an (4 numéros) : 27 €.

Anim'moTS, à MI MOT

Lettre de l'amie Marie Christine Favé est plus réservée aux éleveurs, mais moi elle me passionne, donc j'ai envie de vous la faire connaître. La santé c'est une question d'équilibre, les mammites une logique biologique, les parasites qui régulent les déséquilibres des animaux et de la ferme, Comment les vaches se perçoivent elles entre vaches ? Que perçoivent les animaux de l'éleveur ?

Autant de thèmes que vous retrouverez dans le bulletin d'ANIM'MOTS À MI MOTS.

Pour vous abonner :

Marie Christine Favé - tél : 06 11 59 54 16

courriel : marie-christine.fave@wanadoo.fr

10ème Festival Ethnoplante

"Rencontres autour des savoirs écologiques paysans"

Samedi 30 avril et Dimanche 1er mai 2011 au Domaine du Pradel, 07170 MIRABEL.

Devenu incontournable pour tous ceux que le retour à la nature inspire, vous trouverez sur ces rencontres un grand marché de producteurs locaux représentatif de la diversité des productions en Rhône alpes, une quarantaine d'animations et ateliers (vannerie traditionnelle, construction écologique, traction animale, tournage sur bois, animations enfants...), plusieurs ballades botaniques, le jardin des savoirs à visiter, des expositions (conservatoires végétaux, insectes auxiliaires...), des conférences et tables rondes sur des thématiques telles que les pratiques alternatives en agriculture ou encore l'habitat écologique.

Personnes responsables :

Cécile VILLEFLAYOUX au 04 75 35 88 50

evenementsavoirsdeterrains@wanadoo.fr ou

Elodie RICHARD : balseli@orange.fr

Agriculture biologique et environnement des enjeux convergents

Le RMT DévAB a le plaisir de vous annoncer la parution de son ouvrage : "Agriculture biologique et environnement des enjeux convergents"

réalisé dans le cadre de nos travaux sur l'axe 2 (AB et environnement) et coordonné par Philippe Fleury, ISARA-Lyon. Cet ouvrage est une co-édition ACTA/EDUCAGRI Éditions est vendu 29€.

Comment relever les défis environnementaux auxquels nous sommes confrontés :

- restauration de la qualité de l'eau, préservation de la biodiversité et des paysages,
- maintien de la fertilité des sols, limitation des émissions de gaz à effet de serre ?

Comment ces défis peuvent-ils devenir des opportunités pour le développement de l'agriculture biologique définie comme une priorité par le Grenelle de l'environnement et le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire ?

Ces questions sont vives, souvent émergentes et complexes.

Elles relèvent à la fois de dimensions écologiques, économiques, sociales et politiques.

Pour les traiter, cet ouvrage, abondamment illustré, synthétise de nombreux résultats scientifiques et valorise des expériences de terrain.

Pour commander :

ACTA Publications BP 90006 - 59718 LILLE Cedex 9

Tél : 01 40 04 50 50 - Fax 01 40 04 50 11

acta.publications@acta.asso.fr

www.acta.asso.fr

RAPPEL

Arbo Bio Infos

13 années d'Arbo Bio Infos de 1997 à 2010

Pour recevoir une année d'ABI :

- 20 € version papier
- 15 € par internet (à partir de 2004)

Promo :

Tous les N°de 2004 à 2010 (soit 7 années) par internet : 100 €

ABI a sa liste de diffusion.

Gratuite pour tout le monde, même pour les non-abonnés de la lettre technique.

Envoyez un message sur :

arbo-bio-info@yahoogroups.com

Abonnez-vous sur :

arbo-bio-info-subscribe@yahoogroups.com

ABONNEMENT 2011 - 11 numéros papier par an : 60 €
 11 numéros par internet par an : 50 €

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

TÉLÉPHONE

ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Abonnement Réabonnement - Facture : OUI NON

Envoi par la Poste ou par Courriel

A renvoyer accompagné de votre règlement à : ARBO BIO INFOS - Jean-Luc Petit
Chemin Pimayon - 04100 MANOSQUE



CALENDRIER DES PROCHAINES FORMATIONS

STAGES PRO 2011

• Olive Bio et Biodyn

22 - 23 et 24 mars 2011

Mensuel destiné aux amoureux des arbres et des fruits ...
Rédaction : jean-luc PETIT • Réalisation : Xavier Picot

1 LA FERME EN BREF

| | |
|----------|--|
| Lieu | Bouzillé (Maine-et-Loire) |
| Surface | 18 hectares |
| Sols | limono-argileux pH 6.5 |
| Climat | océanique |
| Salariés | 3 salariés permanents (8 UTH sur l'année) |
| Produits | pommes, poires, cerises, kiwi |

2 HISTORIQUE

Exploitation fruitière depuis 1955, avec des bovins et lapins.

Reprise de l'exploitation familiale en 1998 et début de reconversion en 2000. L'atelier animal est séparé et repris par son frère.

2008 : passage des dernières parcelles en reconversion.

2010 : sortie de la coopérative « Les Vergers d'Anjou »

3 MOYENS DE PRODUCTION

12 ha de pommiers :

Variétés d'origine : Delis d'or, Juliet, Melrose, Pilot, Golden, Gala, Patte de Loup

Variétés arrachées : Topaz (phytophthora), Pink Lady, Granny

Variétés replantées : Dalinette, Pirouette, Reinette Clochard, Elstar

5 ha de poiriers :

Angély, Président Héron, Conférence

0.5 ha de cerisiers :

lapins, ferdiva, folfer, burlat

0.5 ha de kiwi : Hayward

Fruits divers : abricot, prune

4 TECHNIQUES

Phyto :

Michel ne rencontre pas de gros souci sur les pommiers, le secteur étant plutôt bien venté. Cela n'empêche pas des accidents de parcours certaines années particulières.

Le **carpocapse** est traité 3 fois/an, en fin de G1 puis sur les pics de chaleur annoncés.

La confusion sexuelle est installée également, avec des essais de confusion pour la tordeuse lobarzewski à demi-dose.

Les filets Alt'carpo sont obligatoires pour passer par la coopérative : les 2/3 du verger sont aujourd'hui couverts.

Les **tordeuses** sont contrôlées grâce au Bt.

La rotenone était utilisée jusqu'ici sur pucerons, dès que la 1^e fondatrice est observée.

La **tavelure** se gère en général avec :

- 6kg de soufre avant fleur

- 5kg de soufre après fleur

L'engrais foliaire cuivrol est souvent mélangé

avec le soufre.

La maîtrise de l'inoculum sur feuilles va être envisagée grâce à un broyeur.

Il piège depuis 4-5 ans les **anthonomes** et **hoplocampes**, ce qui lui permet une bonne protection au moment opportun.

Le gros souci est l'**agrile** (ou bupreste) sur poiriers, venu de pépinière à l'origine, et présent sur tous ses poiriers à ce jour. Angély est la plus sensible, Pdt Héron intermédiaire, et Conférence est capable de supporter la présence dans ses troncs sans en mourir.

La BSC est utilisée sur **maladie de la suie** (sur Delis d'Or notamment). Elle sert aussi à éclaircir, le matin sur la rosée ; la fréquence dépend de la floribondité des variétés.

Le travail de l'**enherbement** sur le rang est effectué avec la Ladürner.

Le jeune verger de cerisiers (5-6 ans) est entièrement couvert par un filet pour éviter que la **mouche de la cerise** ne s'y installe.

Fertilisation :

Des huîtres broyées sont apportées régulièrement pour amener du calcium et débloquent les sols plus tôt dans ses terres froides.

40 unités d'azote sont amenées chaque année (en mars), avec des farines de plumes. + 15 unités de guano en juin si les arbres sont bien chargés.

5 COMMERCIALISATION

450 tonnes de fruits produits sur l'exploitation :
- 350 T conditionnées et commercialisées par les Coteaux Nantais

- 100 T vendues en direct (à la ferme, magasins spécialisés, AMAP, cantines, jus ...)

Michel était adhérent de la Coop des Vergers d'Anjou jusque 2010.

Prix de vente à la ferme : 1,4 €. Prix de vente livré en Biocoop : 1,8 €.

6 RESULTATS TECHNIQUES

Récolte pommes 2010 :

une moyenne de 35 tonnes/ha avec un hétérogénéité suivant les variétés (8 à 55 tonnes/ha).

Récolte poires 2010 :

25 tonnes/ha en moyenne

7 PROJETS POUR LA SUITE

Favoriser la biodiversité sur le verger.

Réduction des intrants.

Construction de frigo sur le verger (location de froid pour l'instant).



Dégât agrilus



Nichoïr de fabrication artisanale

Forum arbo des journées techniques 2010

Comme chaque année, le tour de salle a permis un échantillonnage des divers problèmes (ou réussites) de l'année dans les régions représentées.

| | Loiret | Touraine | Nantes | Manche | Bretagne | Normandie | Sud-ouest | Limousin | Provence | Nord | Rhône-alpes |
|---------------------------------|--------|-----------------------------|--|----------------------------------|--|--------------------------------------|--|---------------------------|---|------|-------------------|
| Tavelure | | | | | | | | | Poirier, sur bois | | |
| Carpocapse | | ++ (1 à 50% selon zones) | ++ (30-50%) | | | | | | ++ | | |
| Pucerons | | + | | | | | Lanigère | ++ Cendré, vert | | | ++ lanigère |
| Agrilus | | ++ | | | | | | | ++ sur Alexandrine | ++ | |
| Hoplocampes | ++ | | + quassia ? | En chute, contrôlé par pâturage? | | | | | ++ | | |
| Anthonyme pommier | | + | + contrôlé au Spinosad | | | | | ++ | | | |
| Mouche cerise | ++ | | | | | | | | | | |
| Autres | | Cossus | Mineuse cerclée, Guêpes/frelons Tordeuses carpophages diverses en augmentation | Cécidomyie des poirettes | Cydia lobarzewski | Gel et alternance sur pommes à cidre | Cochenilles (rouge du poirier, virgule), Eclaircissage | | Cécidomyie des poirettes, maladie de la suie sur Goldrush, TOP sur poirier, feu bactérien | | Capua depuis 2009 |
| Problèmes résolus, commentaires | | | | | Black rot en forte régression sur pomme ou prune | | Très bonne année en général | Faible taux de conversion | Tigre du poirier prédaté par forficules | | cochenilles |

A remarquer (entre autres) la faible pression tavelure cette année, l'extension discrète mais efficace de l'Agrile du poirier, et une fois de plus la diversité des problèmes, comme le montre le tableau ci-dessous, qui tente une synthèse par région des principaux problèmes mentionnés.

Ensuite, un représentant de la société Provalis a sollicité les producteurs présents sur l'intérêt d'un désherbant foliaire d'origine végétale. Ce questionnement faisant suite à des réticences ressenties pour un herbicide « naturel » par opposition à l'assentiment pour les autres biocides « naturels ».

D'après les producteurs présents, la problématique de maîtrise de l'herbe en arboriculture n'est pas majeure et le fait de vouloir toujours résoudre un problème par un biocide n'est jamais une solution durable : le but de l'agriculture biologique n'est pas de chercher un produit pour chaque problème mais plutôt de chercher la combinaison de pratiques pour ne pas avoir besoin de biocide.

De plus la composition du produit étant gardée secrète, certains producteurs refuseraient de l'utiliser « en aveugle ». Mais le sujet des herbicides naturels mérite un débat... à vos plumes (ou claviers...) !